

## DISSENTING OPINION OF JUDGE RUDA

I have voted in favour of the decision of the Court to comply with the request for an advisory opinion, in favour of the reply given to Question I, and in favour of the reply given to Question II in so far as it concerns the legal ties between the Mauritanian entity and the territory of Western Sahara, but unfortunately I cannot go along with the conclusions of the majority of the Court concerning the legal ties between the Kingdom of Morocco and this territory, as indicated in the penultimate paragraph of the Opinion.

My interpretation of the request in General Assembly resolution 3292 (XXIX) is that in Question II it refers only to legal ties of a territorial character, which could have been affected by the process of colonization at the end of the nineteenth century. Such interpretation is based on the actual text of Question II and on the debates in the General Assembly in 1974.

In other words, the purpose of the request as a whole, and of Question II in particular was simply to find out from the Court what were the rights, if any, of Morocco and the Mauritanian entity over the territory of Western Sahara, at the time of Spanish colonization. Of course, the rights of a political entity over a territory mean the exercise of jurisdiction over persons and things, and those rights are therefore established in relation to people, but, to my mind, the General Assembly was only interested in those legal ties the existence of which could throw light on the question whether Western Sahara belonged to Morocco and the Mauritanian entity.

It appears to me that the legal ties of allegiance and authority, as described in the penultimate paragraph and other paragraphs of the Opinion, are not legal ties between the territory of Western Sahara and the Kingdom of Morocco, but merely personal ties. If the Court had found that the existence of such legal ties of allegiance and authority had created a territorial right, the legal inference of such a finding would normally have been that the Sultan of Morocco was the sovereign of the territories where these tribes lived; but this is a proposition that the Court has not accepted.

I, therefore, conclude that the reply of the Court does not correspond to what has been requested by the General Assembly.

It seems to me, therefore, that the correct reply to Question II as far as the Kingdom of Morocco is concerned would have been that there were no legal ties between the territory of Western Sahara and the Kingdom of Morocco, whereas the Court has found that there were legal ties of allegiance.

Moreover, I have not been convinced that the letters and documents mentioned in the Advisory Opinion, or any other information submitted to

## OPINION DISSIDENTE DE M. RUDA

*[Traduction]*

J'ai voté pour la décision de la Cour de donner suite à la demande d'avis consultatif, ainsi que pour la réponse à la question I et la réponse à la question II, pour autant que cette dernière se rapporte aux liens juridiques entre l'ensemble mauritanien et le territoire du Sahara occidental, mais je ne peux malheureusement pas m'associer aux conclusions de la majorité au sujet des liens juridiques, indiqués à l'avant-dernier paragraphe de l'avis, entre le Royaume du Maroc et ce territoire.

J'interprète la demande formulée dans la résolution 3292 (XXIX) de l'Assemblée générale comme ne visant, dans la question II, que des liens juridiques de caractère territorial qui auraient pu être modifiés par le processus de colonisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette interprétation repose sur le libellé même de la question II et sur les débats qui se sont déroulés en 1974 à l'Assemblée générale.

En d'autres termes, l'objet de la requête dans son ensemble et de la question II en particulier était simplement de demander à la Cour de dire quels étaient les droits éventuels du Maroc et de l'ensemble mauritanien sur le territoire du Sahara occidental au moment de la colonisation espagnole. Certes les droits d'une entité politique sur un territoire s'entendent de l'exercice d'une compétence à l'égard des personnes et des choses et ces droits sont donc établis par rapport à des personnes mais, à mon sens, l'Assemblée générale ne s'intéressait qu'aux liens juridiques dont l'existence pouvait éclairer la question de savoir si le Sahara occidental appartenait au Maroc et à l'ensemble mauritanien.

Il me semble que les liens juridiques d'allégeance et d'autorité, mentionnés à l'avant-dernier paragraphe et dans d'autres paragraphes de l'avis consultatif, ne sont pas des liens juridiques entre le territoire du Sahara occidental et le Royaume du Maroc mais seulement des liens personnels. Si la Cour avait constaté que l'existence de ces liens juridiques d'allégeance et d'autorité avait créé un droit territorial, la conséquence juridique normale d'une telle constatation aurait été que le sultan du Maroc était souverain des territoires sur lesquels ces tribus vivaient — et c'est ce que la Cour n'a pas accepté.

Je conclus par conséquent que la réponse de la Cour ne correspond pas à ce que l'Assemblée générale lui a demandé.

Il me semble donc que la réponse juste à la question II, pour ce qui concerne le Royaume du Maroc, aurait consisté à dire qu'il n'existait pas de liens juridiques entre celui-ci et le territoire du Sahara occidental, alors que la Cour a conclu à l'existence de liens juridiques d'allégeance.

De plus, je ne suis pas convaincu que les lettres et documents mentionnés dans l'avis consultatif, ou tout autre élément fourni à la Cour, indiquent

the Court, afford clear indication of permanent, real and manifested acceptance either of allegiance, or of the Sultan's political authority over tribes in Western Sahara. Sporadic manifestations of allegiance and authority, even if established, are not sufficient to declare the existence of legal ties, whether of a territorial or personal character. I do however recognize the religious, moral and political influence of the Sultan, but I remain unconvinced that such influence has created legal ties of any nature.

For these reasons I have been unable to concur with the majority of the Court on this point.

On the other hand, I have voted in favour of the existence of legal ties between the Mauritanian entity, as understood by the Court, and the territory of Western Sahara, because the ties indicated in the penultimate paragraph of the Opinion were, in my view, legal ties of a territorial character. It has not been contested that the various tribes living in the territories of the Bilad Shinguitti, to use the formula employed by the Court to convey its understanding of the concept of the Mauritanian entity, were independent political units which possessed rights, *inter alia*, to pastures, water-holes and burial grounds, which were reciprocally acknowledged among the tribes. The normal migratory areas were the territory of each tribe, although often certain tribes traversed the territories of other groups. Each tribe, therefore, enjoyed rights of a territorial character in the zones of Western Sahara through which their nomadic routes ran at the time of Spanish colonization. However, the independence of these tribes deprived the Bilad Shinguitti itself of the character of a political unity, juridically capable, *per se*, of being the subject of territorial rights.

The confirmation that the legal ties referred to above were affected by the process of colonization is the 1934 administrative agreement between Spain and France, which recognized the traditional freedom of nomads to migrate across frontiers.

I cannot refrain from pointing out, moreover, although this does not establish legal ties between the Kingdom of Morocco and the territory, that the independent nomadic Tekna septs whose routes of migration are established as traversing the Sakiet El Hamra and the Southern part of Morocco possessed territorial rights within their migratory zones similar to those recognized in the Advisory Opinion as belonging to the tribes living within the territories of the Bilad Shinguitti.

(Signed) J. M. RUDA.

clairement une acceptation permanente, réelle et manifeste d'allégeance ou encore de l'autorité politique du Sultan sur des tribus du Sahara occidental. Des manifestations sporadiques d'allégeance et d'autorité, à les supposer prouvées, ne permettent pas de conclure à l'existence de liens juridiques, soit de caractère territorial soit de caractère personnel. Je reconnais certes l'influence religieuse, morale et politique du Sultan, mais je persiste à douter que cette influence ait créé des liens juridiques d'une nature quelconque.

Pour ces raisons, je n'ai pas pu suivre la majorité de la Cour sur ce point.

En revanche, j'ai voté en faveur de l'existence de liens juridiques entre l'ensemble mauritanien au sens où l'entend la Cour et le territoire du Sahara occidental, car les liens indiqués à l'avant-dernier paragraphe de l'avis étaient, selon moi, des liens juridiques de caractère territorial. Personne n'a contesté que les différentes tribus vivant sur les territoires du Bilad Chinguiti, pour employer la formule utilisée par la Cour pour exprimer sa conception de l'ensemble mauritanien, étaient des unités politiques indépendantes qui possédaient des droits, notamment sur les pâturages, les puits et les cimetières, que les tribus se reconnaissaient mutuellement. Les zones de migration normales étaient le territoire de chaque tribu, ce qui n'empêchait pas certaines tribus de traverser souvent le territoire d'autres groupes. Chaque tribu jouissait donc de droits de caractère territorial dans les zones du Sahara occidental où se trouvait son parcours de nomadisation à l'époque de la colonisation espagnole. Toutefois, l'indépendance de ces tribus avait pour effet d'ôter au Bilad Chinguiti tout caractère d'unité politique juridiquement capable par elle-même d'être titulaire de droits territoriaux.

On trouve la confirmation que les liens juridiques mentionnés plus haut ont été modifiés par le processus de colonisation dans l'arrangement administratif conclu en 1934 par l'Espagne et la France, qui reconnaissait la liberté traditionnelle des nomades de traverser les frontières.

En outre, je ne peux pas ne pas souligner que, bien que cela n'établisse pas l'existence de liens juridiques entre le Royaume du Maroc et le territoire, les fractions nomades Tekna indépendantes dont il a été établi que les parcours de nomadisation traversaient la Sakiet El Hamra et le Sud marocain possédaient dans leur zone de migration des droits territoriaux comparables à ceux que l'avis consultatif reconnaît aux tribus vivant sur les territoires du Bilad Chinguiti.

(Signé) J. M. RUDA.